

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



HEINRICH
GEORGE

fait une création ex-
traordinaire dans " LE
MAITRE DE POSTE "
d'après la nouvelle de
Pouchkine.

ESPOIRS.

MANUEL GARY

Manuel V. Gary est Marseillais. Il a débuté dans la vie indépendante comme représentant en mazout et huiles minérales. Ce qui lui donne, je ne sais trop comment, le goût de la mise en scène. Mais quand Robert Darène, à Paris, le présente à Yvan Noë, celui-ci le regarde dix secondes et lui dit :

— Mon petit, vous, vous ferez mieux de travailler la comédie, vous ferez quelque chose dans le cinéma.

Voilà donc Manuel Gary au cours de Pierrette Guillot, puis chez Tonia Navar. Il n'est plus question de mise en scène, mais de rôles. Dans *l'Étrange Nuit de Noël* il est l'un des invités. Puis il a un petit rôle dans *Café du Port*.

— C'était par erreur, d'ailleurs... explique Manuel Gary qui ne cherche pas à enjoliver les choses. Le régisseur s'était trompé en cherchant un autre nom en « G » sur son agenda téléphonique. Mais Jean Choux n'a gardé.



Dans *Saturnin*, que l'on verra bien un jour en zone libre, Manuel V. Gary est déjà le second jeune premier, avec Jacqueline Pacaud pour partenaire. A la veille de la guerre, il avait signé également avec Léon Mathot pour jouer *Route de Feu* aux côtés de Annie Vernay et Georges Grey. Démobilisé, il rentre à Marseille où il monte avec Georges Grey, Lislaine Rey, etc., *Attitude 3200*, sur la Canebière.

Engagé par Albert Préjean et René Dary, il joue dans *l'Escalier du Bonheur*, où il incarne un clochard avec barbe, moustaches et chapeau melon. Le voilà embarqué pour une tournée en Afrique du Nord avec René Dary. Et avec l'espoir que le chemin du retour le mènera droit du quai au studio.

L. S.

DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE

La FILLE du PUISATIER

DE MARCEL PAGNOI

un volume de 180 pages illustrées

Prix : 10 frs.

2

GABY MORLAY JOURNALISTE

A PROPOS D'UN ARTICLE DU " FIGARO "

Nous connaissons beaucoup de talent à Gaby Morlay dans le domaine qui est le sien, c'est-à-dire comme interprète. Voilà qu'il faut ajouter un « S » à talent, car la créatrice de tant de pièces et de films tient aussi à être une vedette de la plume et à tenir sa place dans la bagarre journalistique. Non sans avoir préalablement essayé d'être « rénovatrice » du théâtre, en redonnant à la province — qui risquait, grands dieux, de l'avoir oublié — ce *Maître de Forges* qui... que... dont il n'y a vraiment plus rien à dire.

Bref, Gaby Morlay, dans le *Figaro*, se plaint du « critique local » qui lui aurait reproché sa « perfide insistance à nous produire dans des pièces recouvertes d'une vétuste couche de poussière ». A vrai dire, je crois que Gaby Morlay calomnie le « critique local », plus exactement qu'elle le surestime en lui attribuant — à lui et à son journal — trop d'audace. Car si à peu près tout le monde estimait que le *Maître des Forges* est une de ces pièces devant lesquelles il convient de se boucher, sinon le nez, du moins les yeux et les oreilles, très peu de gens ont osé le dire. Et c'est cela même qui aggrave la responsabilité de Gaby Morlay, car c'est à cause de son prestige personnel — auquel nous tenons à donner nous aussi notre coup de chapeau en passant —, c'est à cause de son prestige de comédienne que Gaby Morlay a pu nous faire avaler une pillule qui tient de Georges Ohnet son mauvais goût, mais aucune vertu curative.

Non, c'est dans le même *Figaro* où écrit Gaby Morlay qu'un journaliste a débarrassé ce que nous étions plusieurs à avoir sur le cœur : « A la faveur de la confusion générale, écrivait alors Kléber Haedens, des personnages extrêmement dangereux remontent une pièce de Georges Ohnet. Et ce spectacle ne s'écroule ni sous le ridicule, ni sous les huées, ni sous les claques, et personne ne met le feu au théâtre... » Certes Kléber Haedens est assez grand pour répondre lui-même à sa nouvelle censure en ce qui concerne la « critique locale ». Mais ce qu'il faut dire sans plus attendre à Gaby Morlay, c'est qu'il est temps qu'elle se rende compte combien elle fait fausse route.

Car, s'il est bon de décentraliser, s'il est heureux de créer un centre théâtral à Nice ou

ailleurs, il faudrait quand même que la « rénovatrice » sache que dans « rénové » il y a « nouveau ». Bien sûr, il est entendu que dans le centre théâtral de Gaby Morlay, on créera « des œuvres conçues dans un esprit nouveau ». Mais conçues par qui ? Par les « dramaturges les plus éminents » ! Gaby Morlay nous donne la chair de poule avec ses éminences dramaturgiques. Le théâtre ne sera pas sauvé parce que l'auteur à succès d'hier, saisi d'une commande différente, change de fleuret ou de nègre et ramène à la terre ses inventis ou ses femmes délaissées, ou ses gigolos neurasthéniques, et ses ménages à trois, et ses trucs, et ses ficelles, et ses subtilités psychologiques.

Mais le théâtre ne sera pas sauvé non plus par le triomphe de l'alexandrin et des vertus de Chimène chantées par ses duègnes, le théâtre ne sera pas sauvé par le triomphe de la vieille fille, libre de tout péché parce que trop moche pour être tentée; le théâtre ne sera pas sauvé par la barbe solennelle ou l'imbécillité sentencieuse ou l'irrespirable grisaille des distributions de prix. Retour à la tradition, certes, mais notre tradition dramatique, si belle et si puissante, ne ramène pas aux sentilles plates et conformistes d'un Georges Ohnet et autres « dramaturges éminents », elle nous enseigne au contraire — ne l'oublions pas et remercions Kléber Haedens de nous le rappeler — l'imagination, l'audace, la jeunesse.

Peut-être l'une ou l'autre des « éminences » consacrées par le boulevard et chères à Gaby Morlay arrivera-t-elle à faire l'effort nécessaire pour rompre avec des erreurs qui auraient tué le théâtre, si le théâtre pouvait être tué. Mais si Gaby Morlay veut que son centre dramatique ait un sens, elle devrait consacrer son talent non pas à redorer des vieilleries et à renfoncer le public de province dans un répertoire qui faisait de la rampe un étaloir, mais à ouvrir le théâtre aux jeunes, aux libres, aux indépendants — même s'ils n'ont pas encore et surtout s'ils n'ont pas voulu l'étiquette de « dramaturge éminent... »

L.S.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine

Tél. : National 26-82

MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE

Rédacteur en Chef : Charles FORD.

Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 50 frs. 6 mois : 28 frs. 3 mois : 15 frs

Etranger U. P. : 1 an : 80 frs. 6 mois : 45 frs. 3 mois : 25 frs

Autres pays : 1 an : 110 frs. 6 mois : 60 frs. 3 mois : 35 frs

Chèques Postaux : A. de MASINI,

43, bd de la Madeleine, Marseille

C. C. 466-62)

3

NATIONALISME ET COLLABORATION INTERNATIONALE

Il est bien certain que les temps des films internationaux dans le sens péjoratif de ce mot sont révolus. Personne ne songe plus à la réalisation de ces sombres drames dont l'intrigue pouvait aussi bien se passer à New-York qu'à Riga, à Paris qu'à Melbourne, et dont on était parfois contraint d'escamoter les lieux d'action. Comprendons nous bien. Il n'est nullement question de renier tout ce que l'on a fait dans le cinéma français avant septembre 1939. Comme l'a énoncé ici même René Bizet, « notre ingratitude serait grande et nos *mea culpa* ridicules, si nous ne reconnaissons pas, en même temps que nos erreurs, les mérites incontestables de notre écran d'avant 1940. Mais le passé, avec ses gloires et ses débris, n'en est pas moins le passé et il faut envisager l'avenir sous l'angle qui lui revient de part et fait des événements. »

Le Cinéma doit pouvoir jouer, dès que sera réglé le problème pratique et technique, un rôle de tout premier plan dans la rénovation du pays. Il est souhaitable, par conséquent, il est nécessaire que le cinéma français devienne un art national, d'aucuns diront nationaliste. Nous optons en faveur de ce premier mot et non de son dérivé, car la réalisation actuellement nécessaire d'œuvres

morales et didactiques ne doit pas entraîner la suppression des films récréatifs. *Une Nuit Merveilleuse*, glorifiant les beautés spirituelles de la Nativité laisse fleurir à ses côtés le *Chapeau de Paille d'Italie*, la comédie de Labiche modernisée pour les besoins de l'équipe Cammage-Fernandel. Mais il est certain qu'au moment où la production française se trouve réduite de 75%, les sujets doivent être choisis avec tact, goût, et discernement. C'est surtout par leur atmosphère générale que les films doivent être nationaux, comme cela se passait aux temps du cinéma muet où un spectateur quelque peu familiarisé avec les choses de l'écran reconnaissait à première vue la nationalité d'un film, malgré l'absence de dialogues et même s'il ne connaissait pas les protagonistes.

par
CHARLES FORD

Le nationalisme d'une œuvre cinématographique qui est marquée par l'atmosphère générale, les sources d'inspiration du scénario, la qualité littéraire du dialogue, le choix des décors naturels et jusqu'au jeu des artistes et la tenue technique, ne doit donc pas découler uniquement de la tendance politique ou sociale dont les auteurs auront voulu imprégner leur œuvre. Si la grande majorité des films d'après-guerre doivent être des films nationaux qui apprendront au monde entier à connaître et aimer le véritable visage de la France, il n'y a pourtant pas lieu de refuser brutalement toute collaboration avec l'étranger. Mettons les points sur les i. La véritable invasion cinématographique que les Champs-Élysées ont subie depuis 1933 jusqu'à 1939 a apporté beaucoup plus de mal au cinéma français que de bien, car si le respect de la vérité et l'équité nous obligent à rappeler que certains émigrés ont des mérites techniques ou commerciaux, la même objectivité nous fait constater que ce sont les Duvivier, les Gance, les Pagnol, les Renoir, les Carné, les Feyder, les Sacha Guitry et quelques autres qui ont fait triompher les films français sur les écrans du monde entier et non les réalisateurs d'importation, à de très rares exceptions près.

Les exemples des voisins nous montrent qu'une collaboration raisonnable peut tou-

jours s'établir sans préjudice aucun pour l'atmosphère de l'œuvre. Le film allemand est un film par excellence national et nationaliste; ceci ne l'a pas empêché d'avoir pour grandes vedettes, la Suédoise Zarah Leander, la Polonoise Pola Negri, la Hongroise Marika Rökk et la Française Françoise Rosay qui joua dans des films ne possédant qu'une version allemande, comme par exemple *Zweimal Hochzeit* et pour réalisateurs un Russe (Tourjansky), un Tchèque (Gustav Ucicky) et un Hongrois (E. V. Borsoody). De même en Italie, depuis que les autorités ont fait un véritable effort pour épauler l'art cinématographique, n'avons-nous pas vu des artistes français jouer des rôles de premier plan dans des productions nationales italiennes ? Rappelons que Gaby Morlay, Corinne Luchaire, Marie Glory, Mireille Balin, Germaine Aussey, Henri Rollan, Pierre Brasseur et Gabriel Gabrio ont été tour à tour appelés à collaborer avec des réalisateurs transalpins.

(La fin en page 4.)



JAN KIEPURA

Jean Kiepura, le ténor polonais, grande vedette du film allemand.



Gaby Morlay a été la vedette du film italien, *Le Roman d'un génie*.

DU CINÉMA - FEUILLETON AU FILM D'AVENTURES

Peut-être un jour les érudits de notre rédaction écriront-ils pour nous un historique du film à épisodes. Le sujet est d'ailleurs riche, et assez intimement attaché à l'évolution du cinéma pour n'être pas négligeable. Pour le moment, telle n'est pas ma prétention, et si je vous disais ingénument que mon premier souvenir du genre remonte aux *Vampires*, de Louis Feuillade, avec Marcel Levesque et l'artiste marseillaise Musidora, je verrais sans doute quelque chroniqueur chenu surgir pour me traiter de gamin, et m'accabler de références et de précédents dûment contrôlés. Mais nous avons pu voir à peu d'intervalle *Le Retour* et *La Revanche de Zorro*, puis *Jim la Jungle*, *Les Justiciers du Far-West*, et présentement à Marseille, *Les Vautours de la jungle*. Et cela nous conduit à une double constatation : c'est que le film à épisodes est remis en honneur ; c'est aussi que s'il a conservé l'esprit dans lequel il fut fait (tout au moins à partir d'une certaine époque) sa formule et son gabarit se sont à ce point transformés, que ce terme « à épisodes » qu'on lui conserve ne signifie désormais plus grand-chose.

Les premiers films à épisodes étaient en quelque sorte des romans-feuilletons policiers, et ils en respectaient toutes les règles. Il fallait qu'après deux ou trois bobines de péripéties corsées, le viril et beau redresseur de torts se trouvât enfermé dans un sac et précipité au fond de l'onde amère, que l'in-

NATIONALISME ET COLLABORATION INTERNATIONALE

(Suite de la page 3)

Nous citons ces exemples pour montrer que même les pays dans lesquels le cinéma est contrôlé de façon permanente par un organisme d'état et qui sont jaloux du nationalisme de leurs films, on envisage quand même une collaboration internationale. Le tout est de savoir la doser raisonnablement et de choisir judicieusement les bénéficiaires d'une mesure qui doit, dorénavant, être exceptionnellement alors que dans le cinéma français d'avant 1940, ces exceptions étaient de Charles FORD.

par

A. DE MASINI

nocente jeune première fut abandonnée ligotée sur le rail un quart de minute avant le passage du rapide, au moment où apparaissait le sous-titre : « La suite sur cet écran, la semaine prochaine ». Le modèle et le monsieur du genre fut, sans contredit *Les Mystères de New-York*, qui eut 22 épisodes et se termina, malgré tout, en queue de prison, au début de la précédente guerre. Saluons avec émotion Pearl White et son bérêt, Arno'd Daly, que l'on ne vit plus guère ensuite, Creighton Hale, Lionel Barrymore, toujours sur la brèche et, ma parole, Warner Oland lui-même !

Mais, avec les Américains, un genre nouveau, déjà esquissé avec *les Mystères de New-York*, se précisait. L'histoire de bandits (on ne disait pas encore de « gangsters », mais le cinéma était déjà « l'école du crime » !) se débattait d'aventures sportives qui fleurissaient bon le grand air et per-

mettaient aux casse-cou d'outre-Atlantique, lesquels n'étaient d'ailleurs pas tous Américains, de prodiguer des exploits d'autant plus sensationnels que l'art du truquage était déjà là pour un bon coup (plus que ne l'imaginait le bon bougre de spectateur, moins que ne l'affirmait le monsieur type « D'abord, c'est tout du chiqué ! »). Époque heureuse des Charles Hutchinsen, des Eddie Polo et autres Houdini, époque où la vogue du « Western » permit à diverses reprises la combinaison heureuse des deux genres. Mis au service de l'Aventure, le film à épisodes avait trouvé sa véritable raison d'être. Et même lorsqu'un genre nouveau naquit avec le film à épisodes historique, avec *Monte-Cristo*, avec *Les Trois Mousquetaires* (que nos jeunes actrices rappellent à leurs mamans le temps où celles-ci étaient amoureuses d'Aimé Simon-Girard !) avec les Cinéromans, le film à épisodes fut presque toujours dévoué à l'Aventure.

Une réaction se dessina pourtant, du fait de la multiplicité des films et des chapitres. Les gens qui couraient les cinémas, soit au hasard de leur fantaisie, soit à la poursuite d'un film donné, s'irritaient de tomber sur



Les Vautours de la Jungle, avec Herman Brix, marquent le renouveau du film à épisodes.

tel épisode auquel ils ne comprenaient rien, faute d'avoir vu les précédents, ou au contraire sur tel autre dont ils connaissaient déjà la suite. On trouva les marques de cette réaction dans ces inscriptions gravées au fronton de nombreux cinémas, il y a une vingtaine d'années : « Ici, on ne passe pas de films à épisodes ». On mit un frein à cette débâche. Quelques cinéromans encore, deux « serials » remarquables sur la boîte, *Kid Roberts, gentleman du ring*, qui, je crois du reste, furent passés en bloc en France, *L'Affaire du Courier de Lyon*, le meilleur film de M. Léon Poirier, et, avec la venue du parlant, le film à épisodes, au sens primitif du mot, disparut.

En France, du reste, il affecta bientôt quelque pudeur à dire son nom. On en vint vite à dire « en deux, en trois époques ». Et une « trilogie » fameuse donna au genre ses lettres de noblesse.

Maintenant que cette forme du cinéma semble témoigner à nouveau chez nous d'une réelle vitalité, constatons qu'elle y vit plutôt du goût de l'aventure que du plaisir un peu sadique de se retrouver chaque semaine à la même place pour y savourer les fortes émotions interrompues la semaine précédente. Nous arrivent-ils d'Amérique en dix ou douze tranches, les *serials* américains sont toujours condensés, pour le spectateur français, en quatre, voire en deux épisodes. Et c'est parfait ainsi. *Les Vautours de la Jungle* qui, ne l'oublions pas, sont responsables de cette digression, n'en comportent que deux. Mais on s'y bagarre comme dans douze, et il s'y passe autant de choses que dans un *serial* du bon vieux temps. Alors, puisque nous tous qui faisons ou qui lisons cette revue, sommes assez jeunes de corps ou d'esprit pour ne pas boudier à ces plaisirs élémentaires, ne nous refusons pas à celui des *Vautours de la Jungle*. Nous n'avons jamais eu autant besoin de l'aventure, des grands espaces, des horizons illimités.

A. de MASINI.



Voici Pierre Stephen avec Joseline Gaël dans une scène de *Son Oncle de Normandie*, film de Jean Dréville, dont nous parlons aujourd'hui dans la Critique.

Propos recueillis par Roger Bruguière.

Pierre Stephen est représenté ici avec Jean Gaillard et Mireille Perrey dans *L'Ombre du Deuxième Bureau*. C'est au cours de la tournée d'*Azaïs* qu'il joue avec Max Dearly que Pierre Stephen a raconté ses débuts et annoncé ses projets à notre collaborateur.



MES DÉBUTS ET MES PROJETS

par PIERRE STEPHEN

Je suis né à Paris. Tout à fait à mes débuts, mes parents, sentant que j'avais des dispositions et du goût pour la peinture, orientèrent mes premiers pas vers ce noble Art où j'obtins plus tard quelques succès intéressants qui vinrent récompenser mes efforts et donner, en même temps, satisfaction à ma famille.

Si tout me prédisposait donc à faire une brillante carrière aux Beaux-Arts je me sentis aussi par la suite, tout comme mes camarades de cette époque, attiré par le théâtre.

Je suivis des cours au Conservatoire et, d'étape en étape, j'arrivai à avoir un Premier Prix de Comédie. Après cet heureux événement, je débutai à l'Odéon, dans *L'Oiseau Bleu*.

Un jour je rencontrai la grande Réjane. Celle-ci, connaissant mes dons de comédiens et le succès que j'avais obtenu à l'Odéon, me fit jouer auprès d'elle sur la scène du Théâtre des Boulevards *Roméo et Juliette*, d'après Shakespeare. Dès ce moment ma vocation était faite. Je me consacrai définitivement au théâtre.

Depuis j'ai joué plus de 600 fois, sur les scènes parisiennes et vous comprendrez avec moi qu'il serait fastidieux de vouloir énumérer toutes les pièces que j'interprétei, tant à Paris qu'à travers la France. Mon dernier succès théâtral est *Fessée*, de Jean de Létraz.

Si je fis du théâtre, le cinéma ne pouvait non plus me laisser indifférent, j'ai tourné ainsi donc pas mal de films muets. Un de mes préférés est : *l'Abbé Constantin*.

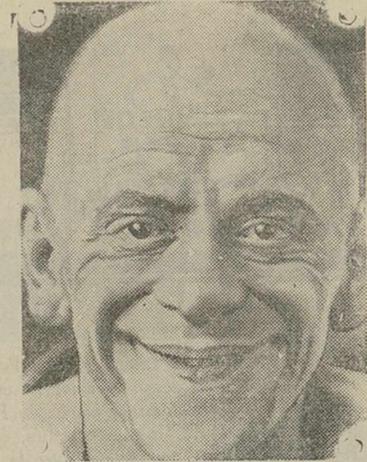
Après l'apparition du film parlant, on me confia des rôles dans *l'Amour Veille*; *M. Bégonia*; *La sonnette d'alarme*, *La Famille Font-Biquet*, *L'École des Journalistes*; *Une Java*, puis plus récemment *Grey contre X* que j'ai terminé le jour de la déclaration de guerre et où je joue pour la première fois un rôle antipathique.

Enfin : *A l'Ombre du Deuxième Bureau* que j'ai eu beaucoup de plaisir à interpréter et qui partout remporte un beau succès.

Pour mes projets, je compte, quand les temps seront devenus meilleurs, tourner un film d'aventures sous la direction de Pierre Ducis. Côté théâtre, nous allons présenter dans quelques temps *Azaïs* en Suisse.



Le Cirque



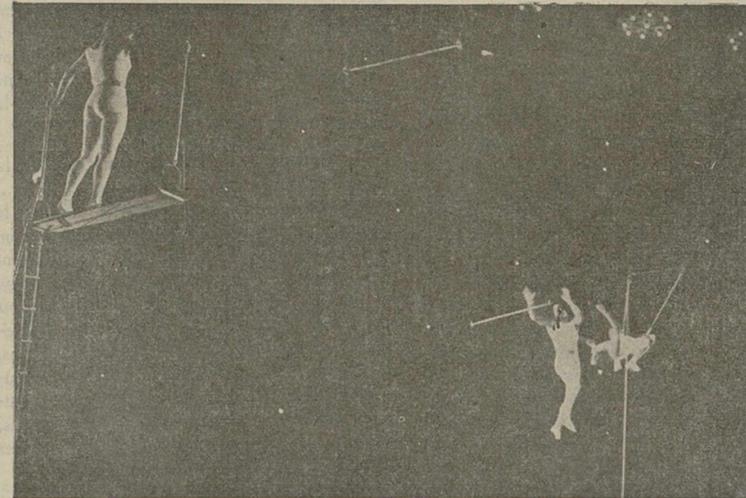
chevaux aux pattes nerveuses et le corps souple de la trapéziste bondissant vers le ciel et le nez rouge ou les oreilles enfarinées du clown tombant de la corde raide où il voulait singer l'équilibriste. Mais déjà aux dernières mesures des musiciens chamarrés se mêlent les coups de marteau et le crissement des boulons qu'on dévisse. Et le dernier rayon aveuglant disparaît en même temps que le projecteur qui l'a fait naître, dans la caisse d'o il sortira, avec sa lumière emmagasinée, devant d'autres yeux.

Le lendemain, ce sera la parade de nouveau, et le soir les lumières s'allumeront et puis elles s'éteindront et la caravane repartira sur les routes silencieuses. Peut-être, dans l'une des roulettes aux stores baissés, un corps de jeune fille aura-t-il payé son tribut aux risques du trapèze, peut-être un peu de sang agglutinera-t-il le sable qu'on a balayé sur la place restée déserte. Qu'importe, le cirque continue ! Entrez, Mesdames et Messieurs.

Dans la nuit noire, le long des champs envopés de brouillard et piqués d'arbres comme d'autant de chanceliers éteints à travers les villages endormis où seuls les coqs se trompent d'heure et où seuls les chiens ont renoncé un instant aux tiédeurs du gîte, la caravane rampe lentement au rythme de ses roulettes où roule pesamment sur les bandages épais des camions.

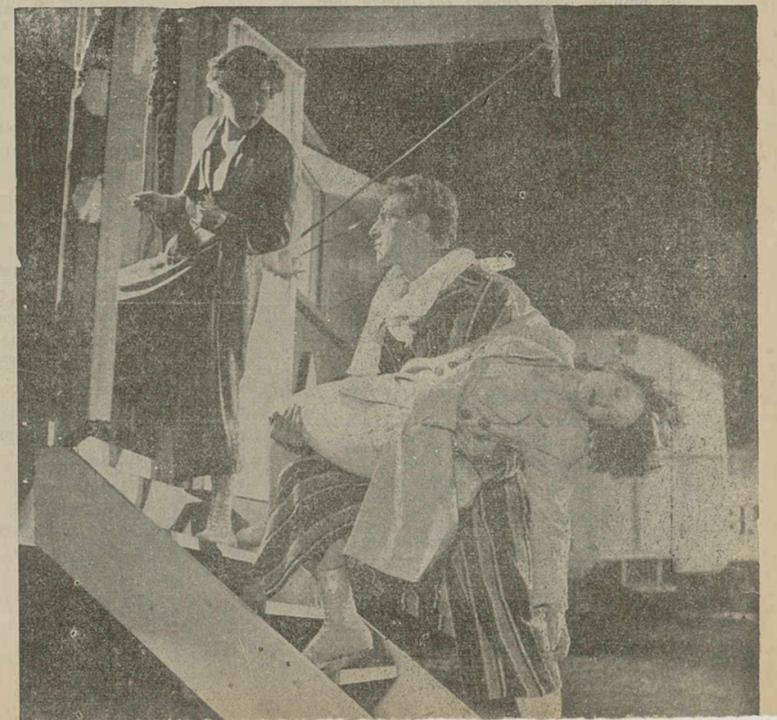
Longue ou courte, deux chevaux par voiture ou vingt par moteur, petit cirque de village ou gros cirque-spectacle des grandes villes, un peuple boya, un peuple tout entier avec ses foyers et ses enfants et ses amours et ses soucis, un peuple migrateur que ne fixe, pour d'éphémères séjours, ni la beauté du site ni la richesse du sol, mais l'âme avide de jeux des sédentaires.

Jusqu'à minuit, il avait étincelé de toutes ses lumières, le cirque. Jusqu'à minuit, les chevaux avaient galopé autour de la piste, les acrobates voltigé d'un trapèze à l'autre, les clowns culturé dans le sable trempé de



sueur et les athlètes soulevé leurs pyramides humaines. Mais dès neuf heures et demie, dès qu'il ne restait plus de client attardé à guetter, les travailleurs anonymes du cirque avaient enlevé leur casquette galonnée pour s'essuyer le front et tombé à tunique d'uniforme pour empaqueter, serrer et charger sur les camions les accessoires encre tout chauds des mains ou des cuisses de l'artiste. Aux limites du cercle de lumière, l'armature du spectacle se retirait lentement du corps brillant du cirque.

Dans la foule qui s'écoulait vers le travail du lendemain, l'image continuait à vivre, et sur les rétines demeuraient, joie du cirque, les croupes brunes des





" TROIS ET UNE " EN TOURNÉE

Denys Amiel est un de ces auteurs dont on se dit qu'ils ont de l'esprit et dont on se demande s'ils ont du talent. Il est également un de ces producteurs de pièces que Juvet compare un peu irrévérencieusement à des épiciers qui pratiquent le coup de pouce à la balance parce qu'ils promettent une action en trois heures de spectacle et qu'ils donnent deux heures de dialogues sans action. A part ça, Denys Amiel s'en sort quand même, car si on se pose maintenant la question essentielle, à savoir si le spectateur s'ennuie ou non, il faut bien répondre en toute franchise que l'on s'amuse assez souvent à *Trois et Une*.

L'histoire est fort simple. Ce n'est même pas une histoire du tout, mais plutôt une situation donnée, qui se déroule et se dénoue sans autre forme d'action. Une célèbre danseuse a trois fils, qu'elle tient d'ailleurs de trois maris différents : un sportif, un musicien et un homme d'affaires. Ces trois fils qui habitent dans des pays différents où ils brillent chacun dans son domaine se retrouvent pour quinze jours chez la maman. Mais la maman, pour égayer ces quinze jours, a invité également une charmante jeune femme et voilà les trois autour de la une.

Car la jeune femme, comme l'explique avec une philosophie directe mais sommaire le sportif, aimerait butiner un peu chez les trois, du muscle chez l'un, du bon sens et de l'argent chez l'autre, un grain de musique et de sentimentalité chez le troisième. Mais avant que cet « aliment complet » ne soit au point, le sportif, avec brio et décision, a déjà cumulé les trois parts en un seul petit

matin. Ils vont partir ensemble, mais l'esprit fraternel reprend le dessus et a joliment « une » attendra dans la chambre d'amour de Paris pendant que les « trois », réconciliés, échafaudent des projets touristiques avec la maman. Ce qui est très gentil, n'en disconvions pas, mais tire peu à conséquence...

Jean-Pierre Aumont, Jean Wall et Robert Lynen campent les trois frères, Assia la femme, Germaine Engel la mère. Jean-Pierre Aumont avait déjà montré dans *l'Amant de Paille*, au théâtre Miché, combien il avait pu d'aisance et de naturel sur les planches qu'à l'écran. *Trois et une* le prouve une fois de plus et son jeune sportif a vraiment de l'allant. Jean Wall, comédien sobre, est un parfait homme d'affaires amoureux, pas très Américain d'ailleurs, il est vrai. Quant à Robert Lynen, qui est un garçon bien sympathique, ce n'est toujours pas un grand comédien, ni même un moyen comédien. Il fait de n'importe quel personnage un Bernard des *Jours Heureux*. De grâce, qu'on lui donne un jour ce rôle, peut-être sera-ce le premier qu'il jouera différemment !

Côté femmes, Germaine Engel est une maman très « danseuse célèbre », et sa tête — il devait y avoir une photo de Françoise Rosay au-dessus du miroir — a bien du charme. Assa, dans le rôle de la méchante jolie femme, est certes assez mignonne pour tourner la tête aux trois frères, mais heureusement pas assez « vamp » pour avoir l'air de vouloir jeter la discorde dans les familles. Elle campe donc délibérément — et elle a tort de ne pas renoncer également, au premier acte, à toute coiffure et à tout attifement de composition — une femme charmante, sensuelle, un peu coquette, mais simple, en fait beaucoup moins compliquée que ces trois hommes qui se chamaillent autour d'elle. Peut-être n'était-ce pas l'intention de l'auteur, qui préférerait sans doute la voir « punie » — de quoi ? — en l'abandonnant seule dans une chambre d'hôtel parisienne. Mais la pièce, qui ne saurait être prise au sérieux qu'à condition de ne pas trop se prendre au sérieux elle-même, devra à Assia de rester sympathique de bout en bout, sans s'accrocher de problèmes, de complexes, de tourments et de drames.

LES BALLETS BLANCS DE SIMON GANTILLON

Des efforts sans nombre et sans prix se sont attachés depuis quelques années à un renouveau du théâtre en France. Que la danse elle aussi a besoin de se retrouver plus pure, on y avait moins pensé. En lançant à Lyon, ses *Ballets Blancs*, Simon Gantillon qui a, depuis *Maia*, sa voie de succès toute tracée au Théâtre, gravit délibérément la pente du plus grand effort.

« Associer à l'admirable technique de la danse classique des compositions libres... voilà comment Simon Gantillon définit le programme de ses *Ballets Blancs* dont le nom est emprunté à Théophile Gautier. Partant des précieuses acquisitions d'un Diaghilev et de ses Ballets russes, des Ballets suédois de Rolf de Maré, des Ballets de Montecarlo ou de Serge Lifar à l'Opéra de Paris, les *Ballets Blancs* entendent créer des œuvres inédites sur une musique nouvelle : œuvres poétiques, dramatiques, humoristiques, mais aussi danses de caractères recrées d'après les traditions de chaque pays.

Simon Gantillon s'est donné un mois pour essayer de grouper dans sa ville natale tous les concours nécessaires à son initiative. Espérons que les Lyonnais ne lui marchandent pas le concours qu'il attend d'eux et que la province française s'enrichira ainsi d'un apport artistique de plus, d'un apport artistique qui s'est placé d'emblée sur le seul terrain fécond : « tendre respect des traditions allié à une recherche délibérée du nouveau... »

Léo SAUVAGE.

Lire dans notre prochain numéro de nouveaux détails sur l'activité de notre

CINÉ - CLUB



SON ONCLE DE NORMANDIE

Jean Dréville est certainement un réalisateur habile, mais il a toujours beaucoup plus de chance avec les comédies qu'avec les drames historiques ou non. *Son Oncle de Normandie* est une très agréable variante dans la carrière de ce metteur en scène et nous fait oublier le morne *Joueur d'Echecs*, et cette inavouable *Troïka*. La comédie que nous présente aujourd'hui Jean Dréville sur un scénario de Paul Mesnier est une œuvre sans grandes prétentions, mais gaie, amusante et divertissante à souhait, réalisée avec beaucoup d'allant et de brio. Ces aventures cocasses du jeune millionnaire américain forcé à prendre du repos dans un cottage de Normandie pour échapper à la vie trépidante de New-York, et surtout pour satisfaire aux clauses d'un testament, ces aventures émaillées de trouvailles parfois très drôles et agrémentées de nombreuses scènes au dialogue vivant et spirituel, dérident le spectateur le plus morose.

L'action de ce film, dont il ne faut pas raconter les péripéties par le détail pour ne pas enlever au spectateur une partie du plaisir qu'il prendra à suivre la projection est menée avec entrain par une troupe d'excel-

Betty Stockfeld et Eddy Lombard assistent aux courses dans *Son Oncle de Normandie*.



lents comédiens à la tête de laquelle nous trouvons un inconnu, Eddy Lombard, qui incarne un parfait Jim Baxter aussi américain qu'il le faut et dont l'accent anglo-saxon rivalise avec celui de la toujours splendide Betty Stockfeld qui, dans *Son Oncle de Normandie*, joue une fois de plus le rôle assez banal d'une vedette de cinéma amoureuse du millionnaire ou plutôt de son argent. Jules Berry incarne un valet de chambre-maître-secrétaire-chauffeur inénarrable, et

nous croyons bien que cet artiste se donne rarement la peine de varier son jeu comme il le fait dans ce film. Pierre Larquey, Joseline Gaël, Janine Merrey, Marcel Vallée et quelques autres n'ont pas grand-chose à faire cette fois, mais ils sont tous dans la note. A signaler par contre une création pittoresque de Pierre Stephen et une silhouette étonnante de Mihalesco.

Ch. F.

ON TOURNE A NICE

Louis Cuny a quitté les studios de la rue Marmoz et s'est transporté à Nice pour y tourner les extérieurs de son film *Nous les Jeunes*. Sur un prévert et sous le signe d'un soleil sympathique, Jean Daurand et sa troupe ont installé leur théâtre. Le drame de la guerre s'est effacé dans l'esprit de ces jeunes dont l'ardeur, l'enthousiasme, la confiance, encourage déjà au travail. Les tréteaux ont regroupé tous les éléments que la guerre avait dispersés. Vite une répétition car ce soir, du moins cet après-midi, ne s'agit-il pas de théâtre en plein air, on doit affronter le public, on incompré-

hensible et capricieux public. Pierre Jourdan, toujours lointain, vague, romantique répète en sourdine comme un bon écolier sa scène, Jacqueline Roman, Madeleine Sologne et Louis Ducreux règlent avec Jean Daurand la mise en scène que surveille d'un œil placide Louis Cuny. Francette Eise, l'enfant terrible mais aussi le fer à cheval de la troupe écoute docilement les conseils de maman...

Tout est au point et Cuny de crier : Silence Messieurs, on va tourner. Oui « tourner » car c'est pour des besoins cinématographiques que l'on fait aujourd'hui du théâtre.



GAINES - CORSETS
SOUTIEN - GORGE
CEINTURES MEDICALES
"SULVA"
Modèles de Paris

Lucie FOURNEAU
38, rue Saint-Ferréol
1er étage
Téléph. Dragon 01-76
MARSEILLE



Notes pour Georges M., Montpellier; André W., Limoges; Jean G. Béziers, et pour l'ensemble des lecteurs de cette rubrique. — Un timbre joint à votre lettre ne vous assure nullement d'une réponse directe. Ne procédez ainsi que dans les cas strictement personnels. Ne nous posez jamais plus de trois questions, vous risqueriez fort de ne recevoir aucune réponse. Nous ne donnons aucune adresse d'artiste, ni de réalisateur. Nous ferons suivre les lettres qui nous seront adressées sous double enveloppe affranchie. Dans le doute, renseignez-vous d'abord auprès de nous pour savoir si le destinataire est vraiment en zone libre.

Francis B., Toulon, et Marcel C., Saint-Bauzille. — Nous n'avons pas de photos d'artistes actuellement, mais nous sommes en train d'étudier les moyens de vous donner satisfaction, à vous et à tous les lecteurs qui nous ont écrit pour nous demander la photo de leur vedette préférée.

Jeannette S., Perpignan. — Si vous voulez que nous fassions suivre vos lettres destinées à des artistes américains, il faut nous envoyer ces lettres sous double enveloppe, celle de l'intérieur ne portant que le nom de l'artiste, avec 2 fr. 50 de timbres pour une lettre ordinaire ou 12 fr. 50 pour une lettre par avion, comptez un assez long délai pour la réponse (de six semaines à trois mois), et si c'est pour une demande de photo, vous risquez fort de ne pas recevoir satisfaction.

S.M. et J.N., Marseille. — Oui, nous parlerons certainement bientôt de Gary Cooper. Nous avons répondu déjà plusieurs fois à semblable question. Lisez cette rubrique dans nos derniers numéros.

Janine P., Nîmes. — Lettre transmise. Non, il n'y a actuellement rien de précis dans les projets cinématographiques d'Henri Garat.

Adrien R., Alger-Belcourt. — Il n'y a pas encore de studio à Alger mais la Sté Le Film de l'Empire a acheté un terrain pour y construire un studio moderne, qui permettrait de tourner intégralement des films en Afrique du Nord. En ce moment, il n'y a à Alger, comme artiste de cinéma, qu'Alex Barilusse, qui a joué dans *La Femme du Boul du Monde*, et qui est actuellement directeur des émissions dramatiques de Radio Alger.

Paule M. Lyon. — Paul Cambo a terminé sa tournée avec les Comédiens de France. Il n'y a rien de précis pour lui en ce moment, il se pourrait que le projet du film *Andorra* ou *les Hommes d'airain* soit bientôt repris; Paul Cambo devait y tenir un rôle. Nous avons déjà publié une interview sur lui dans notre numéro 346 B. du 24 octobre.

Zézette, E. Toulon. — Andrex n'est pas marié. S'il fallait attribuer la propriété du Bar Noailles à tous les artistes qui le hantent... Il était, en effet, question d'une tournée de l'opérette *Hugues*, qui a du être remise, par suite des obligations cinématographiques de Fernandé.

Janine M., Marseille-Montolivet. — Nous avons déjà répondu plusieurs fois récemment à cette question. Lisez attentivement cette rubrique. Renseignements sur les coupons-réponses internationaux dans tous les bons bureaux de poste.

Henri E., Cannes. — *La Nuit de Décembre* est distribuée dans la zone libre par Virgos Film, 50 Rue Sénac à Marseille. Je doute qu'en dépit de son obligeance, ce distributeur vous donne satisfaction à propos des photos, dont le tirage et le renouvellement sont, pour lui comme pour ses collègues, une des mille irritantes questions de l'édition cinématographique actuelle. Le producteur de *Nuit de Décembre* est Victoria Films; celui de *L'Empreinte du Dieu* s'appelle M. Zama. Une rubrique « La parole est au spectateur » dans cette revue ? Peut-être, mais la place nous manque. Faites nous des abonnés, et nous envisagerons de paraître sur 16 pages.

L. R., Montpellier. — Un peu de patience, la liste complète des films de Tyrone Power sera donnée dans une étude détaillée que nous lui consacrerons, très prochainement. En dehors des films par vous indiqués, Henry Garat a paru dans *Les Deux mondes*, *Le chemin du Paradis*. Nos maîtres les domestiques, *Un soir de réveillon*, *Les Dieux s'amuse*, *Les gais lurons*, *La fille de la Madelon*, *Flagrant délit*, *Le Prince de Minuit*, *Un rêve blond*, *L'Amour veille*, *Un mauvais garçon*, *On a volé un homme*, *L'Accroche-cœur*, *Princesse à vos ordres*, *Rive gauche*. Le rôle du frère de Olivia de Havilland dans *La Bataille de l'Or* était tenu par Tim Holt, fils du célèbre artiste Jack Holt.

Louis ? à Agen. — Merci de vos félicitations, mais c'est un véritable « Manuel du candidat producteur-réalisateur » dont vous nous demandez la publication ici! Nous croyons vous rendre service en vous conseillant vivement de ne pas vous bercer d'illusions en ce moment. Vous devez faire allusion à Ciné-Jeunesse, de Maurice Cloche. Ecrivez-lui Hôtel des Célestins, à Vichy.

Jean V., à ? — Petit imprudent, dans quelle voie cherchez-vous à nous entraîner à votre suite! En tout cas, Harry Baur et Jany Holt paraissent sur les scènes parisiennes! Gilbert Gil est à Paris et joue dans les pièces et sketches diffusés par Radio-Paris. Nous n'avons aucune nouvelle de Bernard Lancret. On ne sait pas encore les titres des films que réaliseront à Paris Henri Decoin et Marcel Carné. *La Revue de l'Ecran* corporative paraît depuis 1928, et la présente édition, à vous destinée, depuis le 17 Octobre 1940. Nous pourrions, si cela vous est agréable, faire partir un abonnement de cette date.

Régis B., à Avignon. — Merci de vos renseignements. Réclamez notre revue aux marchands qui ne l'ont pas. Nous informons les Messageries Hachette de l'inadmissible retard que vous nous signalez dans la mise en vente de notre publication.

Jacqueline P., à Lyon. — Il n'y a, en effet, que trois studios en zone libre : un à Marseille deux à Nice. Le projet de la Cité du Cinéma est entré, nous affirmions, dans la voie de la réalisation. Nous en reparlerons en temps utile.

Georges S., à Toulouse. — Nous ne pouvons pas vous donner l'adresse de Michèle Morgan, mais nous pouvons lui transmettre votre lettre. Vous avez satisfaction dans ce numéro.

Lysiane M. à Limoges. — Mais non, ce n'est pas Jean Toscano qui joue ce rôle dans *Narcisse* c'est Gabriello. Ils se ressemblent en effet, mais Toscano n'a fait du cinéma qu'on tant que speaker d'actualités.

LECTEURS, QUI NOUS ECRIVEZ: VOULEZ-VOUS QUE NOUS CONSACRIONS PLUS DE PLACE A CE COURRIER? VOULEZ-VOUS QUE NOUS SOYONS A MEME DE VOUS REPONDRE PLUS VITE? FAITES NOUS CHACUN UN ABONNEMENT NOUVEAU!



Pierre Renoir et Harry Baur sont, avec Joséphine Day, les interprètes principaux du *Patriote*, le film de Maurice Tourneur dont on annonce une reprise pour bientôt.

SOUPE AUX CANARDS

DES NOUVELLES DE...
MICHÈLE MORGAN

Depuis sa arrivée à Hollywood, Michèle Morgan n'arrête pas de travailler, de prendre des leçons d'Anglais et de chant, de faire des essais de maquillage, de poser pour les photos, etc. La jolie vedette française a acheté une belle maison, la *Villa-Madrid*, et une auto, une magnifique Buick. Michèle Morgan a très bien été reçue par la presse américaine. Elle s'apprette à tourner son premier film avec Cary Grant comme partenaire.

POLA ILLÉRY

Qui ne se souvient de la brune partenaire d'Albert Préjean dans *Sous les toits de Paris*? L'Alerte nous apprend cette semaine que Pola Illéry — qui est d'origine roumaine et s'appelle de son vrai nom Paula Illescu — s'était engagée pendant la guerre comme conductrice de camion, et qu'elle fut blessée comme telle pendant le bombardement de Chateauroux. Aujourd'hui, Pola Illéry se trouve dans une ferme du Limousin, non pas pour se reposer, mais pour apprendre à des jeunes filles de la ville la rude vie des champs.

ÉCHOS

— La troupe du *Diable Écarlate* animée par Sylvain Itkine, donnera prochainement des représentations d'*Escorial*, pièce nouvelle en 1 acte de Michel de Ghelderode, interprétée par Roussin, Itkine et O' Brady. Le spectacle continuerait par *Barbe Noire*, de Roussin.

— Françoise Rosay présente les sketches-éclairés de Jacques Feyder à Genève.

— M. Deffaug, Pédicure Diplômé de Paris, ancien, Bains Castellane, à l'avantage de vous annoncer que son Cabinet est transféré Rue du Village, 1, et que vous y trouverez toujours les soins les plus dévoués. (Téléphone D. 11-98).

DIABETE
GUERISON ASSURÉE
par les Cachets CABAGNO
Prix: 25 fr. - 1^{ph}. BEAUCHAMP
5, Cours St-Louis - MARSEILLE

NOUVELLES DE PARTOUT A MONTE-CARLO

Voici quelques échos sur la vie artistique de Monaco, glanés dans *Sept Jours*:

« Jules Berry passait à Monaco avec sa troupe en tournée. Le charmant et incorrigible bohème est venu laisser au casino les bénéfices de la semaine. On voit parfois passer un quatuor silencieux et disparate. Les deux sœurs Guy, Edmonde et Marie, M. Malvy et le crack jockey Johnstone. Les sœurs Guy sont toujours jolies, mais il n'y a plus de théâtre où l'on montre ses jambes.

« On a présenté, ces dernières semaines, *La Vie est belle*, de D. Fiers et Callavet avec Lucienne Lemarchand, Claude Lehmann et Henri Guisot. La même troupe a également joué *La Fleur*

ON ANNONCE...

— Andre-Paul Antoine est parti pour la Côte d'Azur où il travaillera au scénario du prochain film de J.-P. Paulin. Il écrira après une pièce de théâtre.

— Il paraît qu'il serait question de porter à l'écran *Pontcarra*, d'Albéric Cahuet. Pierre Blanchard serait à la tête de la distribution.

— Robert Pizani joue *Pygmalion* de Bernard Shaw au Théâtre de la Comédie à Genève.

— En attendant que les travaux d'aménagement du hall du Capitole soient terminés, le Théâtre du Temps jouera à partir du 15 février le mardi et le vendredi en matinée à l'Odéon.

— Le *Hidæu Gris* partira bientôt en tournée avec les *Fourberies de Scapin*.

DEMISSION

M. Jean-Louis Tixier-Vignancour, chargé de mission pour la coordination des services de Presse, Cinéma et Radiodiffusion au Secrétariat d'Etat des Affaires Etrangères, a donné sa démission.

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

LE LÉOPARD

On sait le rôle que joue dans *L'Atlantide* — dont on a entendu ces jours-ci l'évocation radiophonique, Hiram-Rol, le léopard d'Antinea. Or, il était facile de reconstituer le bruit que fait le léopard en renversant Claude Dauphin, mais il était moins aisé de faire hurler le léopard avec les moyens du bord, c'est-à-dire avec le chat du concierge. Les auditeurs n'en auront pas moins eu leur hurlement de léopard, et quel hurlement encore! Mais c'était la voix de Robert Dalban, tout simplement, qui avait omis jusqu'ici de nous prévenir de ces petits talents si utiles. Hiram-Rol, en tout cas, lui devra bien des remerciements pour ne pas avoir été réduit au pitoyable miaulement d'un paisible matou.

Un film Franco-Espagnol.

On connaît très peu en France le cinéma espagnol, qui joue pourtant un rôle mondial du fait de ses débouchés, notamment vers l'Amérique latine.

Voilà qu'un metteur en scène d'outre-Pyrénées, Alfonso Gimeno, s'apprette à réaliser à Marseille un film dont il est également le scénariste et dont le sujet est tiré de la vie des paysans espagnols, réfugiés dans la montagne à la suite de la guerre d'indépendance de 1845, et qui y mènent une vie de « bandits d'honneur ».

Réalisé par des techniciens et artistes français, avec des dialogues de F. Nadal et une musique de R. Lucchesi, *Don Diego* — c'est le titre du film — évoquera avec une authenticité minutieusement réglée la rude mais poétique Espagne d'alors. Le rôle principal sera interprété par le jeune comédien et chanteur Max Fontal. Toute la figuration sera espagnole et une version doublée en espagnol sortira en même temps que la version française.

La Revue de l'Ecran aura à revenir d'ailleurs sur l'œuvre d'Alfonso Gimeno et sur l'évolution du cinéma espagnol en général.

— Faites surveiller vos locaux Usines, Villas, Magasins, et assurez-vous contre le Vol.

CONSORTIUM MEDITERRANÉEN de SURVEILLANCE et de GARANTIE 14, Rue Stanislas Torrrens, Marseille. — Tél.: D. 75-44. Agence à Aix-en-Provence.

PIANOS - HARMONIUMS
VENTES - REPARATIONS
Crédit 12 mois
Achat - Echange
ATELIERS ORGANEX
105, Rue Consolat - Marseille

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Serge Panine, Police Montée.
ALHAMBRA, St-Henri. — La Goualeuse.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Programme non communiqué.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Coup de théâtre, 4 de l'infirmerie.
ARTISTIC, 12, bd Jardin-Zoologique. — La Fille du Nord.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Programme non communiqué.
CAMERA, 112, La Canebière. — Gribouille.
CANET, r. Berthe. — Le dernier négrier, Week-end mouvementé.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Compagnons d'infortune.
CASINO, St-Henri. — S. O. S. Sahara, Carrousel.
CASINO, St-Louis. — Retour de Tom, Marseille mes Amours, Diligence infernale.
CASINO, St-Loup. — Seuls les anges ont des ailes.
CENTRAL, 90, r. d'Aubagne. — Le train de Madrid, Les Conquérants.
CHATELET, 3, av. Cantini. — Programme non communiqué.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Grande Parade Walt Disney, Un grand bonhomme.
CHAVÉ, 21, boul. Chavé. — Le roi des galéjeurs, Régiment de compte.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Une chance sur mille.
CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. — Actualités, Le prince et le pauvre.
CINEAC, P. Prov., c. Belsunce. — Actualités, Faux témoignage.
CINEVOG, St-Barnabé. — Pensionnat de jeunes filles, Révolte à Dublin.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Capitaine Blood, Cabochard.
CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Charrette fantôme, La douairière et les gangsters
CLUB, 112, La Canebière. — Etoile de Rio.
COMEDIA, 60, r. de Rome. — Sept hommes et une femme.
COSMOS, L'Estaque. — Je suis un criminel.
ECRAN, La Canebière. — L'Orphelin, L'Extravagant M. Dedds.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Elles étaient 12 femmes, Son hussard.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Arizona Bill.
FLOREAL, St-Julien. — Excentrique Ginger Ted.
FLOREOR, St-Pierre. — Puits en flam., Jim la Jung., Bleus de la Mar., Marco Polo.
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Ma sœur de lait.
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Le brigand bien aimé, Règne de la joie.
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Capitaine Fury, As d'Oxford (du 10 au 16)
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Les trois louf... quetaires, Cessez la torture.
IMPERIAL, rue d'Endaume. — Fermé.
LACYDON, 12, qu. du Port. — Cette sacrée vérité, Police Montée.
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Le démon jaune, Montagnards sont là.
LIDO, Montalivet. — Toura, Mathurin maître nageur.

LIDO, St-Antoine. — Seuls les anges ont des ailes, Vallée sans loi.
LUX, 24, boul. d'Arras. — Kidnapping, Café Métropole, Croc-Blanc.
MADELEINE, 36, av. Mar.-Foch. — Bois sacré.
MAGIC, St-Just. — Un fichu métier, Frères corses, Goldwyn follies.
MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. — Etoile de Rio, Nuit de gala.
MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Programme non communiqué.
MODERN, La Pomme. — Mon mari conduit l'enquête.
MODERN, Plan-de-Cuques. — Le secret d'une vie, Criminels de l'air.
MONDAIN, 166, boul. Chavé. — Education de prince, Colonie pénitentiaire.
MONDIAL, 150, ch. Chartreux. — La source du feu.
NATIONAL, 281, bd National. — Stanley et Livingstone, La grande farandole.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — La Fille du puisatier.
NOVELTY, au Port. — Récif de corail, La voix du cœur.
ODDO, boul. Oddo. — Est Shanghai, Richard tem., Hauts Hurlevent, Belle capt.
ODEON, 162, La Canebière. — Ces dames aux chapeaux verts.
OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — L'héroïque défenseur.
PARIS-CINE, r. des Vignes. — Programme non communiqué.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Tempête.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Fin du jour, Cercle rouge.
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Programme non communiqué.
PRADO, av. Prado. — Ramuntcho, Perdus dans la jungle.
PROVENCE, 42, boul. Major. — Le joueur, Chasseurs d'espions.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Tamara la compaisante, Taverne Maudite
REFUGE, rue du Refuge. — La fille du Nord.
REGEANT, La Gavotte. — Programme non communiqué.
REGENCE, St-Marcel. — L'ham. aux deux vis., Miss Manton, Un grand bonhomme.
REGINA, 209, av. Capelette. — Suzannah.
REX, 58, rue de Rome. — Les vautours de la jungle, Grey contre X.
REXY, La Valentine. — Arizona Bill, Sa femme et sa dactylo.
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. — Le Fauteuil 47.
RIO, L'Estaque-Riaux. — Yvette-Yvette, Week-end mouvementé.
RITZ, St-Antoine. — Saratoga.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Hommes volants, Justice du Ranch.
ROYAL, 2, av. Capelette. — Narcisse.
ROYAL, Ste-Marthe. — Tourbillon blanc, Descente en vrille.
SAINT-THEODORE, r. des Dominicaines. — Taro le païen, Belle cabaretière.
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Cigalon, Trafic d'hommes.
SPLENDID, St-André. — Empreinte du loup solitaire, Ferie de la glace.
STAR, 29, rue de la Darse. — Mon homme Godfrey, Ville sans loi.
STUDIO, 112, Canebière. — Les vautours de la jungle, Grey contre X.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Deux de la chevalerie.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Fiancée de Frankstein.
VARIETES, rue de l'Arbre. — La Ruée Sauvage, Ça vivait en paix.
VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Aventures Tom Sawyer, Foule en délire.

ÉCHOS

— Jean des Vallières, l'auteur des *Filles du Rhône* et de *Fort-Bolotès*, vient de composer pour la France en Marche une biographie en images d'Alphonse Daudet intitulée *Le Moulin Enchanté*. La musique est de Jean Giardini.

— Pierre-Jean Ducis donnera, le 15 février, le premier tour de manivelle de *L'étrange Madame Buck* dont Suzy Prim, Albert Pré-Jean, André Luguet, Marguerite Moreno et Pierre Stephen seront les interprètes. Les prises de vue auront lieu au studio de la Victorine à Nice. La musique est de Vincent Scotto.

— Au théâtre de Monte-Carlo, Annie Morène, Robert Vidalin, Jean Worms, Jacques Tarride, Gaston Séverin, Marcel Delatre, etc... jouent *Cyrano de Bergerac* et *Le Cid*.

— Il est question d'envoyer en Amérique du Sud une mission spéciale pour étudier sur place les possibilités d'y établir une production de langue française.

— Ludmilla Pitoëf et sa compagnie donne à Genève des représentations de *Tu ne m'échapperas pas*, de Margaret Kennedy.

— Ralmu, Fernandel, Cécile Sorel, Claude Dauphin, Suzy Prim, Simone Berriau, Jean Mercanton, Georges Lannes, Andréx, Janine Darcey, Jules Berry, Lydie Vallois font partie de la distribution du nouveau film d'Yves Mirande *Les Petits Riens*, réalisé par Raymond Le Bourcier aux studios de Marseille. Le scénario est d'Yves Mirande et Jeanne Provost.

— Claude Dauphin va interpréter le premier des nouveaux films de Marc Allégret *Les Deux Timées*. On se souvient de la création que fit le regretté Pierre Batcheff dans la version muette de ce film.

— Les films français suivants remportent un beau succès sur les écrans suisses : *L'Empreinte*, *La Fille du Puisatier*, *La Mort du Cygne*, *Jeunes Filles en détresse*, *Ramuntcho*, *Sur le Plancher des Vaches* et *Quai des Brumes*.

— Les milieux officiels envisagent de réaliser un film anti-alcoolique, avec plusieurs vedettes.

— Frédéric de Richemond a écrit plusieurs scénarios qui seront, paraît-il, réalisés pour composer une série de films sur l'œuvre française en Afrique du Nord.

CABINET JANIN et C^{ie}
 Gaston JANIN, Directeur
 Gradué en droit - Expert fiscal
 Ventes et achats
 de Fonds de Commerce
 Immeubles - Villas - Propriétés
 Rédaction de tous actes
 Gérance d'Immeubles
 Conseils juridiques
 Constitution de Sociétés
 1, rue de l'Académie, MARSEILLE
 Tél. C. 58-65

CHIRURGIEN-DENTISTE
 2, Rue de la Darse
 Prix modérés
 Réparations en 3 heures
 Travaux Or, Acier, Vulcanite
 Assurances Sociales

EPILATION
 par Electro Coagulation
 Rapide — Définitive
 N^o 10, Rue Clapier N.03.36

MARSEILLE MOBILIER
 Les Meubles de qualité
 Literie
 Ameublement
 Tapisserie
 65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

TIMBRES-POSTE achète collections vieilles lettres, au comptant. Paye très haut prix. Rostan, 6, quai Rive-Neuve, Marseille.

La plus importante
 Organisation Typographique
 du Sud-Est
MISTRAL
 Imprimeur à CAVAILLON
 Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MASINI.
 Impr. MISTRAL - CAVAILLON.